

## 1. Situation générale

Haïti occupe 1/3 de l'île d'HISPANIOLA qu'elle partage avec la République Dominicaine.

Les problématiques d'Haïti :

- Inexistence d'un cadre légal, juridique et institutionnel
- Densité trop forte de la population à Port au Prince
- Sur-centralisation des activités politiques, économiques et administratives dans la capitale
- Normes de constructions inadéquates

Le pays rencontre des problèmes dans tous les domaines : économie, éducation, agriculture, santé, ...

En Haïti, l'inattention portée aux problèmes sociaux et environnementaux peut agrandir davantage le désastre écologique et alourdir de menaces la biodiversité.

Le séisme du 12/01/2010, est l'événement le plus tragique qui marque l'histoire de ce 21<sup>ème</sup> siècle.

## 2. Les enfants en situation spécialement difficile en Haïti

*Bibliographie :*

« *La Tragédie d'Haïti* » - Pierre ADAM, octobre 2010

« *Les enfants en situation spécialement difficile en Haïti* » - Rapport d'enquête UNICEF, 1993

### Définition

L'enfant en situation difficile est un mineur qui vit dans des conditions particulières, en marge des normes généralement reconnues et acceptées par la société, et qui est exposé à toute sorte de violences physiques et émotionnelles capable de nuire à son développement somato-psychique, et même d'engendrer dans certains cas des attitudes et des comportements antisociaux.

### Enfant de la rue / enfant dans la rue / enfant complètement abandonné

L'enfant de la rue est un enfant (le plus souvent un garçon) livré à lui-même qui mène la majeure partie de son existence dans la rue pour y trouver des moyens de subsistance. C'est un enfant éloigné de sa famille. Ses compagnons de survie (eux-mêmes de la rue) représentent son « foyer ». Il se réfère au groupe pour s'identifier.

Contrairement à l'enfant dans la rue. La rue est un lieu de travail et de zonage mais ces enfants maintiennent une relation avec la famille, la plupart rentrent chez eux. Certains vont à l'école. Ces enfants maintiennent un sentiment d'appartenance vis-à-vis de leur communauté.

L'enfant et jeunes complètement abandonnés ne dépendent que d'eux même matériellement et psychologiquement. Ils ont rompu complètement avec la famille et ne s'identifient à aucun quartier, aucune patrie. Il existe un lien de solidarité avec une bande mais ce sont des enfants très mobiles qui peuvent facilement changer de groupe.

Les enfants de la rue sont, pour certains, des enfants domestiques qui s'enfuient.

La plupart des enfants de la rue sont des garçons âgés de 11 ans en moyenne.

Economiquement, ils survivent en proposant divers services (lavage de voiture, port de bagages...), mendicité, larcins...

#### Problématiques liées aux conditions de vie :

- Alimentation : ils mangent peu (- de 3X/jours)
- Santé :
  - Hygiène déplorable
  - Souffrent de maux de tête, fatigue, insomnie, anxiété...
  - Affections : anémie, tuberculose, maladie de la peau, maladie vénérienne...
  - Accoutumance aux drogues (colles, solvant, crack...). Certains se prostituent
- Instruction : ils sont désireux d'aller à l'école mais peu sont scolarisés
- Profil psychologique :
  - Enfants démunis, frustrés, superstitieux, méfiants...
  - Sentiment d'insécurité : réaction de violence mais contre leur camarades (pas les adultes, ni les touristes)
  - 1er besoin : manger pour survivre
  - Enfant libre, rebel, faible, indépendant, hostile, ... paradoxalement en quête de considération et d'amour
  - Leur rêve : simplement un repas chaud, un lit, des chaussures, un ballon
  - Ce sont des enfants qui fuient les institutions (police, centres d'accueil). Ils ont des difficultés à supporter la contrainte, à se concentrer, à vivre en dehors du groupe...
- Comportement sexuel : la promiscuité favorise les attouchements entre eux, la masturbation... la prostitution est précoce.

#### Conclusion

L'enfant de la rue a développé un savoir-faire, une autonomie, des stratégies qui lui permettent de survivre.

Il reste un enfant fragile, sans sécurité ni encadrement qui lui permette de se structurer, de développer au mieux sa personnalité et surtout son avenir. Il demeure un être marginal et une proie facile.

#### **L'enfant en domesticité : « Restavèk ou Pitit kay »**

Définition : c'est un enfant (très souvent une fille) qui, en échange d'une participation aux tâches ménagère d'une famille, reçoit gîte et couvert, éducation, soins.

Moyenne d'âge : au moins 12 ans (la loi à ce sujet n'est pas souvent respectée).

La domesticité juvénile est une pratique qui a cours dans les couches populaires défavorisées, alors qu'elle semble en régression dans les sphères économiquement développées. La ville reste l'espoir des

ménages paysans qui ont tendance à « donner » leur enfant en ville, à un parent éloigné ou à un étranger en vue de lui assurer un avenir soi-disant plus prometteur.

Les conséquences de la domesticité peuvent aboutir à une situation d'enfant dans la rue ou d'enfant en difficulté. En effet, ce changement de vie vers la ville entraîne des difficultés d'adaptation.

La société entretient la domesticité au lieu de protéger les enfants et d'éliminer ces pratiques ancestrales. Ce sont les enfants pauvres parmi les pauvres. Ils souffrent de sous-alimentation, de maladies fautes de soins, ... Ils pratiquent souvent des travaux forcés et inadaptés (repas, entretien, garde d'enfants, ...). Très peu sont scolarisés

#### Psychologiquement et relations interpersonnelles :

La rupture avec la famille d'origine, le déracinement les rend dépendants, vulnérables, angoissés et parfois violent.

Ces enfants souffrent pour la plupart de maltraitance et mauvais traitement : insultes, sévices, violences physiques, abus sexuels...

Ils souffrent de troubles du sommeil, perte d'appétit, peurs, phobies, angoisses, méfiance, sentiments de culpabilité et d'infériorité.

Ils adoptent un comportement de fuite ou de refuge dans la maladie (névrose et psychose).

#### Les causes :

- **Le facteur économique et politique :**

Les dirigeants sont peu soucieux du développement du pays. La politique est basée sur les inégalités sociales.

Ce qui entraîne les problématiques suivantes : chômage, démantèlement des familles, pauvreté, logement, alcool, drogue, prostitution, accès difficile à l'enseignement et à la santé, manque d'encadrement des enfants et parfois abandons, exode rural vers les villes (surpopulation des villes) ...

- **Santé et éducation**

Inégale répartition géographique des ressources humaines et financières, peu d'écoles gratuites...

- **Facteurs culturels / sociaux et familiaux**

La migration vers les villes a pour conséquence l'érosion du support familial et de l'autorité de celle-ci.

Les familles monoparentales sont en forte augmentation. Les femmes se retrouvent seules avec les enfants. Ce qui entraîne un appauvrissement des familles et la contrainte, pour certaines, à délaisser ses enfants.

## Les réponses au problème des enfants en situation spécialement difficile

### 1. La réponse de l'Etat

#### - La loi :

La loi de 1961 garantissant les droits de l'enfant ainsi que les nouvelles dispositions adoptées en 1987 par la Constitution :

- « L'Etat garantit le droit à l'éducation. Il veille à la formation physique, intellectuelle, morale, professionnelle, sociale et civique de la population »
- « L'enseignement primaire est obligatoire »
- « L'éducation est une charge de l'Etat et des collectivités territoriales. Ils doivent mettre l'école gratuitement à la portée de tous... »

Depuis qu'il est question d'une convention internationale des droits de l'enfant, la communauté nationale a été sensibilisée aux enfants en situation spécialement difficile.

1984 : le code du travail actualise le statut des enfants

#### - **Les institutions publiques**

La législation prévoit la création d'institutions publiques pour la protection d'enfants en difficulté.

L'IBESR (Institut du Bien Être Social et de Recherche) créé en 1958 par le Ministère des Affaires Sociales organise la protection des enfants en difficultés.

Objectif :

- Accorder une protection particulière à l'enfant, la femme et la famille ;
- Créer, autoriser, encourager, superviser les œuvres de prévoyance et d'assistance sociale tant publique que privée ;
- Contrôler l'application des lois sociales.

L'IBESR manque cruellement de moyens. Ces actions sont loin de pouvoir faire face aux situations du terrain.

Concrètement l'IBESR :

- 1983 : mise en place du service de protection des mineurs au sein de l'IBESR chargé du contrôle
- Les centres d'accueil publics comme CARREFOUR ne répondent pas aux besoins de tous les enfants. Elles sont des réponses normatives, structurées et rigides.
- Programme d'animateurs de rue
- Colloque avec l'UNICEF pour alerter l'opinion publique et professionnelle

....

L'aide sociale doit être attentive de partir des besoins de l'enfants afin d'offrir une réponse adaptée. Le travail social de rue va dans ce sens.

Nécessité d'une aide plus coordonnée

La prévention doit mettre l'accent sur la responsabilité parentale et sur la planification familiale

### **Les institutions privées**

Les ONG sont considérées comme les instances ayant l'action la plus poussée dans le domaine. Elles sont financées par la communauté internationale.

### **Conclusion**

Ces notes proviennent principalement du rapport d'enquête de l'UNICEF datant de 1993. Lorsque je les ai soumises aux travailleurs de rue croisés lors de mon séjour en HAÏTI, ils m'informent que malheureusement celles-ci sont toujours d'actualité. Ils parlent même d'une situation qui empire.

J'ai rencontré durant mon séjour des enfants de ou dans la rue. Les enfants vivant dans les zones rurales et montagneuses semblent avoir une qualité de vie meilleure (vie dans le milieu familial, environnement non pollué, l'agriculture répond aux besoins alimentaires ...). Cependant ceux-ci sont, dans certaines zones, très isolés des villes et écoles. L'accès aux besoins rudimentaires est rude. Ce qui explique l'attrait pour la ville où tout est concentré.

L'enfant en domesticité me pose beaucoup question. J'ai rencontré des jeunes dans cette situation. Complètement déracinés, ils sont à la merci de leur famille d'accueil et donnent l'image d'enfants esclaves.

Comme l'indique le rapport UNICEF, les besoins exprimés par les enfants que j'ai rencontrés sont simples. Ils rêvent d'école, de jeux (ballons, poupées...), ... ils aiment la musique mais sont dépourvus d'instruments de musique. Les adolescents rêvent de voyages et d'échanges internationaux.

### **3. Présentation des associations**

#### **CASPERG, Petit-Goâve**

---

Fondation indépendante et autonome de travailleurs sociaux de rue bénévoles œuvrant dans les différentes zones de la région :

- centre-ville
- villages de Montagne

L'association organise du travail social de rue, des animations de rue, des camps d'été... à l'attention des enfants en situation difficile (enfants de / dans la rue, enfants vivant dans les zones montagneuses reculées et isolées)

La mission de CASPERG est d'investir dans l'avenir des enfants et à la formation des jeunes en vue de leur offrir une place dans la société.

Depuis 2011, CASPERG compte 22 membres actifs. La fondation n'est pas subsidiée.

#### Les besoins de l'association / perspectives :

Trouver un financement en vue de :

- Développer ses actions et activités en faveur des enfants : aide scolaire, loisirs (camps d'été, animation de rue, activités récréatives... ). La Fondation manque cruellement de matériel, de moyens et d'infrastructures.
- Avoir des perspectives de développement et valoriser le travailleur bénévole vers un statut de volontaire (défraiement financier).
- Aider les zones Montagneuses les plus reculées à construire les infrastructures nécessaires au bien-être des enfants (besoin de bâtiments pour organiser l'école dans les régions, engager un professeur...).

Casperg a également le désir d'accueillir des stagiaires internationaux pour l'échange et la formation professionnelle

#### Collaborations

- Dans le cadre de la Planatruche (Plateforme internationale, formation des travailleurs sociaux de rue)
- Eglise baptiste de Vallue...

### Pour conclure :

J'ai accompagné les travailleurs sociaux de rue dans des zones montagneuses très reculées et difficilement accessibles faute de route. Je suis admirative des efforts fournis par ces travailleurs bénévoles pour accomplir leur mission.

J'ai également rencontré des membres de l'Eglise Baptiste de Paka et de Vallue, partenaires de Casperg qui œuvrent dans ces zones rurales reculées représentant chacune +/- 60 enfants. Ils organisent principalement des ateliers musicaux à objectif éducatif, créatif et social. Cependant, ces clubs sans fonds, ne savent pas acquérir des instruments de musique nécessaires aux ateliers. Ils se débrouillent avec le peu qu'ils ont. Leur travail a un impact très positif auprès de ces populations.

Ces enfants dans les montagnes vivent pour la plupart en famille (proche ou éloignée). Ces paysans sont dépourvus de tout : eau courante, écoles, bâtiments, commerce...

Tout est concentré dans la ville et nécessite des efforts quotidiens et considérables pour acheminer les marchandises de la ville vers la montagne. Se rendre à l'école est une mission impossible pour la grande majorité de ces enfants très isolés dans leur environnement. L'absence de bâtiments, de routes et de moyens économiques sont un frein au développement de ces zones.

Les adolescents ont soif de découvrir le monde, d'apprendre... A la vue d'un étranger, ils s'enchantent d'exercer les langues étrangères ou démontrer leur savoir. Celui-ci étant principalement théorique car l'école n'a pas les moyens de mettre en pratique la matière (pas de labos, pas d'ordinateurs...).

L'agriculture est l'activité principale de ces régions montagneuses. Les paysans qui s'organisent en coopératives et associations comme ceux de Vallue, se développent économiquement via notamment la création d'entreprises agricoles (fromagerie, distillerie) ... Ils financent ainsi leurs propres services à la population (écoles, rues, terrain multisports, bâtiments collectifs...). Ceux-ci représentent un modèle malheureusement encore trop rare en Haïti qui prouve que le réseau permet le développement des communautés.

Institution créée en 1997 pour travailler avec les enfants en situation de rue

Objectif : sortir les enfants de la rue

Missions :

- Travail social de rue
- Médiation familiale
- Prospection de familles d'accueil
- Accueil quotidien des enfants : repas de midi offert, école de devoirs, animations (musique, peinture...) ...

Equipe : 9 travailleurs sociaux

Responsables : Dady ISIDORE et Jeudi FRANCILIAIRE

Statut : ONG Américaine (HTF, subventionnée)

Population :

- 110 enfants fréquentent la Fondation
- 70 sont inscrits à l'école
- 35 enfants en moyenne par jour sont accueillis à la fondation

#### Le travail social de rue :

Depuis l'existence de TÊT KOLE, l'équipe constate qu'il y a moins d'enfants dans la rue.

En 1997, ils ont débuté le travail de rue sans formation. Le terme travail social de rue est un concept nouveau même s'il se pratiquait déjà à l'époque.

Les travailleurs sociaux vont dans un 1<sup>er</sup> temps dans la rue, à la rencontre des enfants à qui ils proposent alors d'autres alternatives que la rue.

La fondation accueille quotidiennement les enfants. Là-bas, ils reçoivent un repas et une aide aux devoirs. Des ateliers musiques sont aussi organisés dans les locaux. Aujourd'hui, beaucoup d'enfants viennent à TÊT KOLE via « les anciens ».

L'institution subventionne aussi l'école pour certains enfants. Ainsi, ils peuvent retourner dans leur famille. C'est une réalité très présente chez les paysans et familles monoparentales, les enfants migrent vers la ville et se retrouvent en situation de rue. L'objectif de TÊT KOLE est de sortir l'enfant de la rue en retrouvant son milieu de vie familiale.

La fondation recherche aussi des familles d'accueil pour les enfants dépourvus de familles. Elles sont volontaires en Haïti.

Exceptionnellement TÊT KOLE peut héberger un enfant dans l'urgence pour une durée de 3 mois (prolongeable).



L'école :

A Jacmel, il existe beaucoup d'écoles primaires privées et publiques mais la ville manque de Lycée. Il n'y a pas de grand campus universitaire en Haïti mais plusieurs petites facultés (concentrée à Port au Prince). C'est une volonté politique dans le but de réduire le rassemblement (la pensée) des étudiants.

### **CASED (Cercle Amis des Enfants en Situation Difficile), Jacmel**

---

L'équipe :

- 5 coordinateurs
- animateurs et aidants aux devoirs (volontariat)

Le Directeur : Rémus LAUTURE, responsable de CASED et secrétaire général de la PLATRUSE (plateforme régionale du Sud Est).

Objectif : aider les enfants en situation de rue

Missions :

- Parrainage scolaire
- Aide aux devoirs
- Aide alimentaire (un repas offert à midi)
- Ateliers créatif (confection de sacs, bracelets, sandales...), informatique
- Camps d'été

Du lundi au jeudi : aide aux devoirs

Le vendredi et le samedi : ateliers créatifs, informatique, animation

Statut : ONG Américaine (subventionnée)

Population :

40 à 70 enfants en moyenne répartis dans les différents ateliers âgés de 6 à 17 ans

### Fonctionnement :

Les enfants viennent à CASED via le travail social de rue.

CASED travaille généralement avec des enfants qui trainent dans la rue, la plupart vivent en famille. Ils sont face aussi à une problématique de consommation chez les enfants qui sniffent de la colle. L'association se situe plus dans l'aide préventive.

En août, CASED organise des camps d'été au sein de son établissement. Les enfants sont encadrés par 15 moniteurs / facilitateurs (le rôle de ces derniers est de faciliter l'échange dans le groupe).

Les jours fériés sont consacrés à des journées de réflexion avec les enfants ou l'organisation de festivités.

L'institution est à base communautaire, elle donne priorité aux personnes notables c'est-à-dire une personne responsable de la communauté qui a un rôle de relais auprès du parent et/ou de l'enfant qui formule la demande d'aide. L'association a beaucoup de demandes (des familles sont sur liste d'attente).

CASED est financée par le secteur privé., comme l'aide sociale en générale en Haïti. Le Ministère des Affaires Sociales se limite principalement à donner les autorisations.

Rémus travaille aussi avec des enfants en difficulté avec la loi. Haïti a signé la convention des Droits de l'Enfants. Malgré tout, l'enfant ayant commis un délit, en conflit avec la loi peut être mis en prison. Une vingtaine d'enfants sont actuellement en prison à Jacmel faute de Centre pour délinquants (uniquement à Port au Prince).

A Jacmel, il n'existe pas de Tribunal spécial des enfants (cette institution se trouve uniquement à Port au Prince).

Les enfants jugés alors par un juge ordinaire, ne sont pas assistés par un avocat (dans la loi oui mais pas dans la pratique). Les étudiants en droits (avocats stagiaires) peuvent assurer la défense de l'enfant mais en général le manque d'expérience nuit à la qualité de la défense.

Il n'y a pas de limite dans la durée d'enfermement de l'enfant, ni limite d'âge. Il arrive qu'un enfant reste parfois 3 ans en prison !

## **LA PLANATRUCHE**

---

Rencontre avec **Benito Cignac**, coordinateur de la plateforme.

La Planatruche est une plateforme nationale regroupant plusieurs plateformes régionales (départementales) ainsi que des représentants individuels.

Une réunion est organisée tous les trois mois. Les travailleurs sont limités par les difficultés de déplacement dans le pays (pas de transport en commun en Haïti). La communication nationale et internationale s'effectue via Watts App.

L'objectif est de développer la coopération entre institutions. La Planatruche contribue également à la formation des travailleurs sociaux de rue et l'échange de travailleurs sociaux internationaux (Belgique, Québec...).

En Haïti, il y a 10 départements. La Planatruche est présente dans 7 départements et a pour objectif d'atteindre les 10. Ce qui représente beaucoup d'organisations.

<b>Départements</b>	<b>Institutions</b>
Sud Est (Platrise)	4
Port au Prince	4
Au CAP	2
Nord Est	1
NIPPE	1
Grand Anse	1
Sud	3

## **4. Séjour en HAÏTI du 15/9 au 30/9/2017 - Journalier**

Arrivée le vendredi 15/09 vers 22h à Vallue (Petit Goâve).

### **Samedi 16/09**

**Animation de rue à Petit-Goâve, atelier artisanal de Maroquinerie.**

**Animateurs : Samuel, Wanite et Dina**

Encadrés par Samuel et son équipe, les enfants confectionnent en rue un cadre photo et un porte document gravé à mon nom qu'ils m'offrent en fin d'atelier. Je suis très impressionnée par la qualité et la complexité de cet atelier.

Une bonne vingtaine d'enfants de tous âges sont présents, y compris des adolescents. Les plus jeunes observent.

Pour cet atelier, l'animateur, Samuel, utilise une colle qui s'appelle « ciment ». Samuel m'informe que certains jeunes l'utilisent comme drogue. Son objectif est de montrer aux enfants une autre utilisation de ce produit.

Les enfants sont chaleureux. Ils sont curieux de ma présence, touchent ma peau, mes cheveux... les blancs sont rares dans la région. Peu de touristes en Haïti faute d'infrastructures (routes, transport en commun...). Les Affaires étrangères présentent le pays comme instable et insécurisant. Cette réalité concerne principalement la Capitale.

Les adolescents apprécient de pouvoir exercer leur français avec une européenne. Pour eux, l'école est importante mais difficilement accessible. Certains sont en formation pour apprendre un métier technique (mécanicien automobile...) nécessaire pour survivre en Haïti.

L'atelier maroquinerie terminé, les animateurs me présentent une animation culturelle en proposant aux enfants divers chants traditionnels en créole (« frère Jacques » ...)

Cette animation se poursuit avec l'organisation de jeux traditionnels (ouvrir un bonbon sans les mains, taper du bâton pour casser un œuf les yeux bandés...). L'animation en rue plaît au groupe mais aussi aux adultes qui nous rejoignent, encouragent, applaudissent ...

Un grand « canal » asséché longe la ruelle où nous nous trouvons. Celui-ci est envahi d'immondices. Des cochons en liberté se trouvent au milieu des débris.

L'absence de politique de gestion de déchets est la conséquence d'une pollution considérable. La population vit au cœur de décharges publiques !

Notre atelier se déroule le jour de la lessive collective. Nombreuses femmes et hommes sont rassemblés autour d'un grand pressoir.

Au terme de deux bonnes heures d'animation, je salue les enfants. Samuel m'informe que dans le courant de la semaine, il confectionnera avec les enfants un autre porte document à l'attention de Dynamo International.

Nous clôturons l'animation par une séance photos, souvenirs de cette matinée.

Mondy me rejoint à midi pour se rendre à la plage où ses amis préparent un dîner de bienvenue à mon attention. J'observe un groupe qui participe à une formation en hôtellerie. J'ai l'occasion de me joindre à eux et de prendre connaissance de leur cours. Je suis accueillie chaleureusement.

L'après-midi, Mondy et moi discutons longuement sur la politique économique et sociale d'Haïti. Le peuple souffre de la corruption des hommes politiques, ce qui explique les nombreuses manifestations de protestation à Port au Prince.

Au lieu d'encourager les jeunes au développement du pays en leur offrant un avenir meilleur, la politique haïtienne favorise plutôt l'immigration de ceux-ci dans l'idée qu'ils ramènent, de l'extérieur, des richesses au pays.

Le tourisme ne se développe pas faute de routes convenables mais aussi de la réputation de Port au Prince où l'insécurité règne. Mais ce qui se passe à la capitale est propre à celle-ci et ne concerne pas les autres régions de Haïti.

Auprès de Mondy, je m'informe de la Plateforme Planatruche et de son fonctionnement. Je lui montre mon intérêt pour le travail en réseau nécessaire au développement de l'action sociale en Haïti. Je l'informe qu'en Europe aussi l'accent est mis sur les coordinations sociales. Les coopératives paysannes telles que celle de Vallue prouvent que la solidarité aide au développement des populations locales.

Mondy me parle aussi plus en détail de son association Casperg. Sa fondation est en recherche de fonds pour assurer et pérenniser son bon fonctionnement. Les travailleurs sont bénévoles.

### **Dimanche 17/09**

Randonnée solitaire dans la montagne de Vallue. Rencontre avec de nombreux paysans qui prennent du plaisir à me montrer leurs cultures : piments, maïs, patate douce... la région semble propice à l'agriculture. Elle est aussi pourvue de nombreuses espèces d'arbres fruitiers (agrumes, bananes, avocat, ...).

La problématique principale consiste en l'acheminement de l'eau dans ces zones montagneuses. Le sol poreux ne canalise pas les pluies (pas de lacs). Ce qui rend les conditions de vie rude en montagne, il faut tout acheminer là-haut : eau potable, vivres... Cependant, les paysans ne souffrent pas de la surpopulation des villes.

Les paysans de Vallue sont organisés en coopérative et développent ainsi leurs activités (construction d'une laiterie pour la fabrication de fromage, fabrication de confiserie « pâte de goyave », distillerie...). Ils ont pu équiper la région d'une route (permettant l'acheminement des personnes et marchandises en moto), une école, un terrain de football pour les enfants...

La coopérative a aussi le projet d'amener techniquement l'eau jusqu'au sommet de la montagne.

La région est équipée de poubelles, de panneaux touristiques présentant les projets régionaux...

Sur la route, je rencontre de nombreux enfants et adolescents qui font un bout de chemin avec moi. Un garçon de 18 ans m'explique que la vie est dure en Haïti pour les jeunes. Il a dû arrêter l'école suite au décès de son père. Il n'a pas de diplôme, pas de travail, ni de perspectives d'avenir...

Le soir, je rends visite à l'hôtel Villa Ban-Yen, hôtel éco-responsable voisin de mon lieu de résidence.

Le propriétaire, Monsieur Abner Septembre, universitaire, œuvrant au développement des paysans de Vallue est un acteur important aux coopératives paysannes de la région. Très accueillant, il est très

proche de ses hôtes et communique volontiers. Il m'offre aussi la possibilité de consulter les livres de sa bibliothèque. Monsieur Septembre est une personne très intéressante qui m'apporte une analyse approche culturelle, sociologique et politique de son pays.

### **Lundi 18/9**

Je passe la matinée avec la maman de Mondy et sa famille qui me montre son jardin fruitier (avocat, oranges, bananes...). La famille cultive tout ce qu'elle consomme principalement. La cuisine et la vie sociale s'organise à l'extérieur (le climat le permet). La vie en Haïti est très communautaire et la maman de Mondy cuisine pour tout ce petit monde.

La femme de Mondy travaille à Port au Prince comme réceptionniste, elle apprend la comptabilité. Elle est actuellement en congé de maternité, maman d'une petite fille de quelques semaines. En l'interrogeant sur son accouchement, elle m'apprend qu'elle a subi une césarienne d'urgence sans anesthésie faute de médecin spécialisé. Elle m'informe que certaines femmes haïtiennes prévoient leur accouchement dans un autre pays. Touchée par son histoire, je réalise la précarité du pays en matière de soins de santé.

L'animation de rue prévue dans la zone montagneuse de Coulon l'après-midi est malheureusement annulée à cause des fortes pluies.

Comme je suis enrhumée, je profite pour me reposer. Je me rends à l'hôtel le soir pour continuer mes lectures.

### **Mardi 19/9**

Le matin, je me promène vers les hauteurs de Vallue empruntant les chemins perpendiculaires à la rue principale. Je trouve ainsi le puits central de Vallue où les habitants se fournissent en eau (qu'ils transportent dans des bidons posés sur leur tête). Ils viennent aussi s'y rafraichir et laver leur vaisselle. Les paysans que je croise ont constamment le sourire et la joie de vivre. En bord de route ou le long des chemins de terre, le bétail broute. Je constate une belle diversité dans l'élevage.

L'après-midi, Mc Kendy, ami de Mondy passe me cherche en moto pour rejoindre Willy à Petit Goâve, animateur de rue à Casperg. Willy a aussi son « taxi moto » et nous démarrons l'ascension vers la zone montagneuse de Coulon. Le chemin, dépourvu de route, est très escarpé et difficile. Je suis impressionnée de la qualité de conduite de nos pilotes tant la route est périlleuse. Je constate aussi la difficulté d'accès pour ces populations, très isolées par leur environnement.

Là-haut, la vue est à couper le souffle, les paysages vallonnés sont uniques et d'une beauté rare !

Dans un petit baraquement de fortune, une bonne quarantaine d'enfants attendent. Willy a préparé un atelier dessin. Les enfants sont impatients. Willy me présente Louis, un autre membre de Casperg. On distribue aux enfants des feuilles et des crayons. Ils sont très curieux de ma présence, peu ont eu l'occasion de voir des blancs. Ils me parlent en créole, me sourient, touchent mes cheveux... un jeune garçon de 12 ans se distingue du groupe. Il me parle en anglais mais mon niveau ne permet pas une conversation alors on poursuit en français. Il va à l'école et souhaite être ingénieur.

Tous les enfants me remettent leurs dessins représentant pour la majorité d'entre eux leur environnement, leur maison, leur drapeau... les plus grands y ont exprimés leurs souhaits pour l'avenir : travailler dans un hôpital, avoir une belle voiture, aller à l'université...

Après cet atelier, les enfants chantent des chants locaux avec beaucoup d'enthousiasme. Avec leur accord, je les filme et prends quelques photos.

Dans la zone de Coulon, les habitants vivent de leur production principalement en coopérative. Il n'y a pas d'école faute de bâtiment. Il y a +/- 700 familles dans cette zone soit une moyenne de six personnes par familles.

La zone est très isolée de la ville et l'accès vers celle-ci ne peut se faire qu'à pied ou en moto (mais à condition d'être un pilote chevronné ! de plus, tous n'ont pas les moyens de s'offrir ce type de véhicule). L'acheminement des marchandises ou encore le déplacement des enfants vers les écoles se font dans des conditions très difficiles. Nombreux par ailleurs n'y vont pas.

### **Mercredi 20/9**

Mondy m'informe d'une réunion à 16h avec les membres de Casperg. Rien d'autre n'est prévu au programme. Je continue alors mes lectures à l'hôtel voisin ou j'ai à nouveau l'occasion d'échanger avec le Directeur et une française qui souhaite développer un projet hôtelier en Haïti.

Lors de la réunion, les membres de Casperg me parlent plus en détail de leur association et de leur besoin de trouver des subventions pour développer les missions envers les enfants de rue mais aussi pour la formation des travailleurs sociaux de rue. Ils m'adressent leurs attentes à ce sujet. Je les informe qu'en qualité de travailleur social, ma venue en Haïti consiste principalement à de l'échange professionnel. Je m'engage néanmoins à remettre à Dynamo international un rapport sur mon séjour qui reprendra leurs desideratas.

Au terme de cette réunion, nous nous rendons dans la zone de PIRCIN. Un bidonville en bord de mer. Les populations les plus pauvres y résident dans des baraquements enchevêtrés les uns sur les autres. Nous circulons dans les nombreuses ruelles où je suis témoin d'une pauvreté extrême. Il y fait très sale, les habitants vivent au milieu des cochons... les conditions de vie sont telles qu'il n'y a plus de place à l'intimité, ni à la dignité humaine. On se lave en public, les toilettes (2 marques de pieds et un trou pour l'évacuation !) sont dépourvues de cloisons et se trouvent sur la voie publique, c'est inimaginable !

PIRCIN est aussi un quartier de pêcheurs qui manquent cruellement d'équipements pour développer leur activité. Je repère quelques barques en bord de mer.

C'est aussi dans cette zone qu'on amène par bateau le charbon de bois, utilisé en quantité par les Haïtiens pour cuisiner mais qui contribue au déboisement du pays.

Willy m'informe que dans cette zone la consommation d'alcool et de drogue est très présente et touche toutes les tranches d'âge y compris les enfants.

Etre la seule blanche dans cette zone attire l'attention. Je suis, par ailleurs, très encadrée par les travailleurs sociaux de rue. Un adulte en état d'ébriété m'aborde et nous guide dans les nombreuses ruelles du bidonville. Je croise un groupe de garçon qui joue au foot avec une espèce de balle en tissu, fabrication maison (pas de ballons en Haïti !). Les ados n'apprécient pas être observés, ils l'expriment aux travailleurs. On ne reste pas.

On rejoint par la suite, un groupe d'enfants. L'accueil est tout autre, ils sont surpris de me voir. Ils m'abordent, me demandent des jeux : un ballon, un gant de base-ball, une poupée... Des objets tellement banaux chez nous en Europe mais dont les enfants d'Haïti sont complètement dépourvus !

la plupart de ceux-ci sont des enfants de rue. Ils ont une vie rude : ne mangent pas à leur faim, dépourvus d'hygiène, fragiles aux maladies, soumis à la prostitution, la drogue, l'alcool ...

Je discute avec notre guide improvisé qui me fait comprendre que ses enfants ne vivent pas avec lui, ils sont en domesticités chez une grand-mère à Port-au-Prince.

On quitte le quartier. Je profite de ce déplacement à moto pour filmer la rue et l'ambiance particulière et festive qui y règne le soir.

Je suis invité chez un ami de Mondy résidant à Petit-Goâve. On s'y retrouve pour une petite fête amicale.

### **Jeudi 21/9**

Je devais rencontrer le maire de Petit-Goâve en matinée mais celui-ci en déplacement à Port au Prince, n'est pas disponible.

Le frère de Mondy, Ericsson, m'accompagne visiter le musée Végétal de Vallée issu d'une initiative de la coopérative paysanne de la région.

Le responsable du musée est un botaniste passionné et doté d'un savoir étonnant. Son musée reprend la plupart des espèces végétales du pays. Celui-ci créé aussi de nouvelles espèces. La diversité est impressionnante : arbres fruitiers (tous les agrumes, ananas, bananes, noix coco, avocat, ...), plantes comestibles, médicinales, plantation de café, de thé, de cacao...

Le sol haïtien est riche et les paysans ont un grand savoir-faire. Cependant, le commerce international est peu développé à nouveau faute de routes mais aussi d'entrepôts pour stocker les marchandises.

L'après-midi vers 15h, le pasteur Emmanuel Jean me guide à pied vers la communauté de PAKA. Il n'y a pas de route accessible pour s'y rendre en moto. La marche est technique et donc très appréciable pour la randonneuse que je suis. Les paysages sont splendides ! Cependant, je réalise que pour les habitants de ces régions montagneuses, il est impossible de descendre tous les jours vers la ville. Ces conditions rendent excessivement difficile l'approvisionnement en marchandises et en eau potable, l'accès aux écoles (concentrées dans la ville) ... Arrivée au sommet, dans la zone, une soixantaine d'enfants nous attendent abrités du soleil sous une grande pergola. Les membres du Club de Paka (Eglise Baptiste) se présentent à moi de manière très protocolaire. Ils proposent régulièrement aux enfants de animations créatives autour du chant et de la musique. C'est aussi le lieu de prière.

Les enfants se sont apprêtés pour l'occasion, ils ont mis leurs beaux habits, les petites filles sont joliment coiffées de nœuds dans leurs cheveux... Les parents sont aussi présents et participent à la cérémonie.

Je suis très touchée par cet accueil mais aussi mal à l'aise. On m'installe au Centre devant tous les enfants, comme si j'étais une personnalité. Le Pasteur et les membres du club, expriment de grandes attentes à mon égard et je m'interroge sur leur compréhension de ma venue en Haïti. Je tente de l'expliquer en chemin au pasteur qui malgré tout renouvelle à de nombreuses reprises ses doléances à mon intention me rappelant les conditions difficiles des enfants et les besoins financiers nécessaires pour les aider à se développer.

Les besoins sont nombreux : école, instruments de musique, soins de santé, nourriture...



Je l'interroge sur la politique sociale d'Haïti... A sa réponse je comprends que les haïtiens n'espèrent plus rien de leur gouvernement. C'est très interpellant ! Et ce qui explique leurs grandes attentes envers les étrangers provenant de pays développés.

Après cette cérémonie, nous redescendons à l'Eglise Baptiste de Vallue pour une animation similaire avec une cinquantaine d'enfants : présentation officielle des membres du Club, chants...

A la fin de celle-ci, Samuel, Travailleur social de rue, rencontré samedi lors de l'atelier de maroquinerie en rue à Petit-Goâve, vient m'amener un porte document en cuir à offrir à Dynamo. Il m'offre aussi un bloc-notes dont la couverture est aussi recouverte de cuir et personnalisée à mon nom. Je suis très touchée d'autant plus qu'il les a réalisés avec les enfants. Samuel profite aussi de cette rencontre pour me faire part de ses besoins pour ses ateliers. Il a besoin principalement de grandes tables transportables en rue. Je n'ai pas de réponse à lui donner. Cette journée fut riche et diversifiée mais je me sens aussi très frustrées par les attentes à mon égard auxquelles je n'étais pas préparées.

Je termine aux environs de 19h.

### **Vendredi 22/9**

Je me promène à nouveau le matin vers le sommet de Vallue. Je repère d'autres chemins. J'aperçois un terrain multisports pour la pratique du football notamment. Il est très beau, coloré... C'est un bel espace de loisirs, le premier que je vois jusqu'à présent. D'autant plus étonnant qu'il est en pleine zone montagneuse. Je parle avec les paysans qui m'informent que celui-ci est financé par l'association des paysans de Vallue comme l'école de la région. Je suis très admirative de ce modèle associatif, la communauté paysanne de Vallue est la plus développée de la région.

L'après-midi, je rencontre le maire de Petit-Goâve, Limongy Samson Jean. La mairie se situe dans un bâtiment à plusieurs étages, très modeste. Je m'étonne de voir le peu d'équipement sur le bureau du Maire, pas d'ordinateur !

La région est composée de 173000 habitants dont 134000 vivant en zone urbaine. Beaucoup de jeunes se retrouvent sans activités faute de centres de formation professionnelle. Les écoles et les universités sont concentrées à Port au Prince. Ils ont bien des écoles techniques mais ce n'est pas suffisant.

Il me fait comprendre que la mairie n'a pas non plus de moyens pour fonctionner. C'est un homme très cultivé qui connaît bien l'Europe et sa politique (il m'aborde sur les questions nationalistes observée en Espagne mais aussi en Belgique). Il m'informe d'un nouvel arrêté pour protéger les enfants dans la rue suite au constat que beaucoup sont victimes d'abus sexuels. Suite à cet arrêté, un adulte accompagnant un enfant sans lien de parenté pourra être condamné. Cet arrêté veut aussi agir et interdire la distribution d'alcool aux enfants. Cependant, le maire m'informe aussi d'un manque de moyens pour appliquer les arrêtés. La police ne collabore pas toujours avec la mairie.

Il souhaite aussi développer l'aide institutionnelle pour lutter contre le phénomène d'enfants de rue mais là, à nouveau, il me fait part de manque de moyens financiers. A Port-au-Prince, les orphelinats publics sont gérés par l'IBESR (Institut du Bien-être Social et de Recherche).

Le Maire m'informe que le Ministre des affaires sociales manque cruellement de moyens mais le Gouvernement encourage les initiatives d'aide aux enfants. Il me rappelle que Haïti a approuvé la déclaration internationale des droits de l'enfant.

Je quitte le Maire et le remercie pour cette entrevue

Je devais me rendre à Jacmel fin de semaine. Cependant, les conditions météo (risque de tempête) ont compliqué ce déplacement. Il semblerait aussi que Mondy et Bénito ne soient pas d'accord sur le transport. En effet, aucun transport en commun de type Tap Tap ne relie Petit-Goâve à Jacmel. Il faut alors que je démarre de Port-au-Prince, Mondy ne le souhaite pas à cause de l'insécurité et des manifestations répétées depuis l'élection du Président Jovenel Moïse. Mondy m'informe finalement qu'il me conduira lui-même à Jacmel lundi matin en moto.

Il m'invite à passer la soirée avec ses amis.

### **Samedi 23/9**

Rien n'est prévu au programme, vu que j'aurais dû être à Jacmel. Je profite pour me reposer, me balader vers la montagne et continuer mes lectures à l'Hôtel.

### **Dimanche 24/9**

La maman de Mondy me demande avec enthousiasme de l'accompagner à l'Eglise Baptiste de Vallue. Je ne peux lui refuser, vu son accueil chaleureux. Je n'ai manqué de rien toute cette semaine et surtout pas de nourriture ! Elle a bien pris soin de moi, sa cuisine est délicieuse !

C'est une femme qui travaille beaucoup. Je la vois cuisiner toute la journée pour toute la famille, y compris les personnes travaillant aux alentours dans les cultures...

Madame Denis s'est apprêtée pour l'occasion : robe et hauts talons. C'est la première fois que je la vois ainsi. Elle me reflète à quel point c'est important pour elle ce moment où la communauté se réunit pour prier, chanter, converser, ...

La Cérémonie est agrémentée de chants (en français), les enfants dansent... C'est un moment agréable et chaleureux qui m'a rapproché de madame Denis. A la fin de celle-ci tout le monde se salue. Je ne suis pas mise à l'écart, bien au contraire.

L'après-midi, nous avons rendez-vous à la plage avec Mondy et ses amis. Je discute avec un jeune homme diplômé en droit. On parle politique, culture et rites haïtiens, ... j'apprécie cette conversation qui m'aide à mieux comprendre le Pays.

Le soir, pour mon dernier repas dans la région, la maman de Mondy m'a préparé un « chocolat de la montagne ». Sa façon à elle de me remercier.

### **Lundi 25/9**

Je salue et remercie la famille de Mondy pour son accueil. Nous démarrons aux environs de 8h en moto avec Mondy et Mc Kendy (qui transporte ma valise). On arrive à Jacmel après +/- 2h de route bien gérée par Mondy. Les paysages sont à couper le souffle.

On a RDV à la plage de Jacmel avec Bénito. La digue en mosaïque est splendide ! On observe un groupe de jeunes enfants (6-10 ans) trainant en rue. Deux d'entre eux montent sur un cocotier pour cueillir des noix de coco. Ils m'impressionnent !

Bénito nous rejoint et ensemble, nous nous rendons à l'hôtel où je vais séjourner le reste de la semaine.

Je fais mes adieux à Mondy et Mc Kendy.

L'après-midi, Bénito m'emmène rencontrer les membres de la Fondation TÊT KOLE et CASED qui me présentent leurs institutions.

Nous nous rendons ensuite sur la place centrale où de nombreux jeunes s'y regroupent pour jouer au football.

Le soir, Bénito m'invite à souper dans un snack et me parle plus en détail de la Planatruche.

## **Mardi 26/9**

Dady de TÊT KOLE passe me chercher en scooter. Je filme le trajet en vue de capter l'ambiance de la rue.

Arrivés à la fondation, il me montre la base de données informatisée qui reprend les renseignements nécessaires au suivi de chaque enfants (coordonnées, montant des subventions pour la scolarité...).

Dady m'informe qu'il s'est aussi rendu en Belgique pour un échange professionnel. Il a, par ailleurs, rencontré Daniel et Charlotte de mon équipe lors d'une conférence à Maastricht. Cet échange respectif de nos expériences mutuelles est très plaisant.

Comme je reste la journée à TÊT KOLE, je passe la matinée avec Josette la cuisinière qui prépare le repas de midi (mais concassé à la Haïtienne). Les enfants arrivent vers 13h. je les accueille et discute tout particulièrement avec un jeune garçon de 10 ans. Il parle bien le français, c'est un enfant curieux et intelligent. J'aide ensuite à distribuer les repas aux enfants qui arrivent au fur et à mesure. Ils sont âgés entre 5 et 14 ans.

Après le repas, j'accompagne les enfants à l'étage pour l'aide aux devoirs. Certains regardent un film d'action américain mais l'animatrice les rappelle vite à l'ordre. Dépourvus de tables ou de bancs d'école, les enfants se répartissent en petit groupe dans différents coins du bâtiment (escaliers, ...) pour étudier et faire leurs devoirs. J'accompagne un petit groupe étudiant la conjugaison. Je les aide aussi à la compréhension d'un problème.

Macula, travailleur social de rue de Têt Kole passe me chercher pour démarrer sur son terrain. Nous nous rendons un peu plus loin dans le quartier à la rencontre des jeunes du Club d'Instruction de Baudouin pour une réunion concernant l'organisation d'une animation.

Ce club est fréquenté par une cinquantaine d'enfants. Le comité de gestion est composé de 7 adolescents du quartier (3 garçon et 4 filles). Il s'agit donc d'un projet communautaire dont l'objectif pour le travailleur social de rue est de rendre autonome le club afin que les enfants puissent défendre eux même leurs propres droits et assurer leur propre développement.

Les jeunes se réunissent dans un local pastoral. Le club organise des animations à l'attention des enfants du quartier. La réunion de ce jour porte sur l'organisation d'une festivité samedi prochain.

Macula veille à la prise d'initiatives des jeunes et à la répartition des tâches pour une bonne organisation de celle-ci. Elle leur apprend à solliciter la contribution locale (utiliser les compétences) plutôt que d'offrir en proposant une animation à la fabrication de bracelets sachant que dans le groupe certains maîtrisent bien ces techniques.

Elle les rappelle à leurs engagements en utilisant parfois un ton autoritaire (*l'autorité verticale est toujours d'application dans la culture haïtienne*). Les enfants l'acceptent et l'écoutent.

Au terme de cette réunion, j'échange avec Macula sur le rapport des jeunes à l'autorité en Belgique. Chez nous, le modèle « vertical » a évolué au profit d'une relation dite « horizontale ». L'enfant, le jeune considère l'adulte comme son pair (d'égal à l'égal), il négocie, est en recherche de plus d'interactivité... On parle aussi d'enfants issus de familles monoparentales, l'absence du père, l'éducation maternante... En Haïti aussi, ils sont confrontés à la monoparentalité. Je leur donne un retour sur nos projets de soutien parentalité (travail social de groupe aide mutuelle...). Elle se montre très intéressée. Le travail avec les familles est à développer mais l'urgence porte actuellement sur l'enfant de la rue. Elle me parle cependant d'un nouveau projet « Famille d'accueil » pour lequel elle va suivre 3 jours de formation avec Rémus de CASED.

Nous rejoignons Claudine, infirmière et travailleuse sociale de rue. Elle me parle de son travail en rue qui porte aussi sur la prévention en soins de santé. On se rend dans leur 1<sup>ère</sup> zone de travail, place du Marché Geffrard. Comme il n'y a pas d'enfants en rue, nous prenons le taxi moto pour nous rendre à la zone DUMEUSE (rive gauche de la rivière). Là, plusieurs enfants s'y regroupent. C'est un endroit prisé car les habitants viennent y laver leur voiture dans la rivière. Les enfants de rue y trouvent des petits boulots (laver les voitures, chargement des camions...). Nous rencontrons J., un jeune garçon de rue âgé de 11 ans. Il a décidé de retourner à l'école et a fait lui-même les démarches d'inscription. Cependant, faute d'argent pour acheter les fournitures scolaires et cahiers de leçon, le jeune se décourage. Claudine lui parle longuement. Elle m'explique que la fondation attend les fonds à ce sujet. Nous quittons le jeune après cet entretien. En chemin, Claudine me parle aussi de son intervention dans la situation d'un jeune mineur en garde à vue. Il a commis un délit et s'est fait arrêter par la police qui ne peut le relâcher sans la présence d'un parent. L'enfant a invité la police à contacter les travailleurs sociaux de rue qui ont pu alors interpellier la maman.

Les filles m'informent qu'elles n'ont pas de jour de permanence mais passent régulièrement en semaine et presque tous les samedis. Ils leur arrivent aussi d'être abordées en rue en dehors de leur travail mais elles ne font pas de distinction. Elles sont très engagées. Elles ont suivi la formation en travail social de rue et font preuve de méthodologie similaire à la nôtre. Juste la problématique diffère (nous n'avons pas d'enfants de rue).

On quitte la zone vers 18h30. Remus de Cassed passe me chercher vers 19h30 pour une visite de la vieille ville (maisons coloniales).

Nous nous restaurons en terrasse le long de la mer, lieu très fréquenté par les familles le week-end mais aussi en période de Carnaval (grand jour de fête pour les Haïtiens).

### **Mercredi 27/9**

Dady passe me chercher aux environs de 10h. je salue l'équipe et m'installe à la cuisine pour travailler quelques lectures trouvées sur place. Dady me présente Stéphanie, travailleuse sociale de rue. Elle m'interroge sur ma vision et mes impressions. Je lui communique mon admiration pour l'engagement des travailleurs envers les enfants de la rue. Je constate aussi la qualité de la formation de travailleurs et les compétences méthodologiques de ceux-ci. Celle-ci m'informe que je l'accompagnerai peut-être demain sur son terrain, je m'en réjouis (malheureusement ça n'a pas pu se faire). Elle nous quitte et je suis rejointe par Jeudi, un des responsables de la Têt Kole.

Il me parle des valeurs familiales et catholiques qui contribuent d'après lui à l'équilibre d'une famille. Il regrette qu'elles se perdent. Il constate l'évolution de la société et des jeunes avec la mondialisation,

Internet... Je lui parle de mes lectures sur les mutations sociétales observées également en Europe (Jean-Paul Gaillard).

Les enfants arrivent à la fondation pour le repas, ils sont toujours aussi nombreux. Je passe toute l'après-midi avec eux, je suis particulièrement sollicitée par deux filles de 12-13 ans. Elles me montrent leur cahier de leçons et je travaille avec elles les sciences, l'histoire du Pays et la géographie. Certains enfants regardent la TV. Je reste à Têt Kolé jusqu'à 17h puis repars avec Dady pour rejoindre Bénito à l'Amicale. Ce dernier se porte mieux suite à des problèmes d'estomac début de semaine. On prend du bon temps et discutons de nos expériences mutuelles d'échanges professionnels internationaux. Bénito m'informent aussi d'échanges réguliers avec le Québec. Le soir, je repars avec Bénito qui me montre les différents quartiers où il zone près de la mer. Il salue beaucoup de monde. Il me montre l'Amphithéâtre de Jacmel, magnifique endroit destiné à la culture. Cependant, peu d'événements s'y déroulent. Les habitants préfèrent la digue qui offre plus de visibilité. Pour finir, Bénito m'emmène dans son quartier et me présente sa femme et son garçon. On soupe chez Rémus, voisin de Bénito. J'apprécie cet accueil familial et je passe une excellente soirée.

### **Jeudi 28/9**

Personne ne passe me chercher à l'hôtel comme convenu. Je tente de joindre Dady mais sans succès. Je prends alors l'initiative fin de matinée de rejoindre la fondation à pied. Il fait très chaud mais je tolère. En chemin, je croise des écoliers, des vendeurs de canne à sucre... je les salue, demande mon chemin et tous me répondent chaleureusement. Je rejoins Dady à la Fondation. Il s'excuse pensant que Bénito passait me prendre. Je lui réponds que je peux aussi être autonome dans mes déplacements. Je m'imprègne ainsi de l'ambiance de la rue.

Dady m'invite à me présenter son travail social de rue. Nous marchons près de deux heures dans les nombreuses ruelles de Jacmel. En dehors de la route principale, les rues sont en chemins de terre. Je demande à Dady pour l'interviewer en chemin en vue de garder une trace sonore de son travail tout en s'imprégnant de l'ambiance de la rue. Il marque son accord, on démarre l'interview.

Il me présente sa zone. Nous croisons beaucoup de monde mais cependant pas de jeunes, il est sûrement trop tôt dans l'après-midi.

Nous rentrons après deux heures de marche à Têt Kolé. Je suis contente de m'abriter du soleil et de m'hydrater. Premier jour depuis mon arrivée que je souffre de la chaleur.

Les enfants sont présents et j'assiste à une répétition de musique (cuivre).

Fin d'après-midi, Bénito vient me chercher pour se rendre avec Dady et un autre collègue sur une autre plage, plus éloignée du Centre. On s'y rend en moto. Là, Bénito fait une démonstration de diabolo et attire les regards des personnes présentes. Deux jeunes filles portant des marchandises sur leur tête destinée à la vente, s'arrêtent pour profiter du spectacle. Certains adultes s'essayent au diabolo, l'ambiance est conviviale. Nous clôturons la soirée sur place pour déguster un succulent poisson préparé par les pêcheurs du coin. C'est ma soirée d'adieu, je remercie l'équipe pour leur accueil chaleureux.

### Vendredi 29/9

Benito passe me chercher le vendredi à 5h du matin pour me conduire à l'aéroport. Même si nous avons seulement 80km à parcourir, la traversée de Port-au-Prince est un vrai périple tant la circulation est dense. Je suis arrivée à l'aéroport à 10h ! Je remercie vivement Bénito et souhaite le revoir bientôt à Bruxelles.

## RAPPORT DE FIN DE MISSION<sup>1</sup>

### QUELS SONT LES POINTS FORTS DE CETTE MISSION ?

La découverte d'un pays et l'immersion dans le milieu de vie qui te permet d'intégrer rapidement la culture de l'autre.

L'accueil chaleureux des travailleurs sociaux de rue.

L'échange professionnel et mutuel permettant de faire le lien entre la problématique principale (l'enfant de rue) et la méthodologie appliquée (travail de rue, projets communautaires,) mais aussi de comparer nos réalités respectives, nos fonctionnements...

Partir seule aide à la rencontre de l'autre. J'ai pu ainsi vite me construire un réseau, aborder la population pour comprendre la réalité sociale, économique et politique du Pays. C'est aussi un vrai challenge pour le travailleur qui en ressort encore plus en confiance.

Analyser, réfléchir à la problématique des enfants de rue en lien avec les observations, les échanges professionnels et les lectures.

La grande hospitalité des haïtiens, peuple accueillant, chaleureux, souriant. La découverte d'un pays magnifique aux paysages sauvages.

J'ai réalisé qu'il existe au-delà des frontières une vraie communauté solidaire de travailleurs sociaux de rue. Même si nous travaillons sur des problématiques différentes, nous avons une même méthodologie de travail et une formation très similaire. Travailleur social de rue, c'est plus qu'un métier, c'est un engagement.

### QUELS SONT LES POINTS FAIBLES DE CETTE MISSION ET A AMELIORER ?

L'objectif de mon voyage n'a pas été compris de tous dont les attentes m'ont mises mal à l'aise. Cependant, lorsqu'on voyage dans un pays aussi pauvre et que votre couleur de peau représente la prospérité, celles-ci sont inévitables. Il faut peut-être préparer le travailleur à ce sujet mais aussi l'inviter à être clair avec l'objectif de sa mission.

### POUR TOI QUEL SERA L'IMPACT DE CETTE MISSION SUR UN PLAN PROFESSIONNEL ?

L'échange international permet au travailleur de grandir dans sa pratique professionnelle, de réfléchir à sa méthodologie de travail en lien avec la problématique abordée. Je réalise à quel point c'est important pour le travailleur ce type d'échange qui lui permet d'élargir son champ de vision et d'analyser sa pratique avec un autre regard.

Cette 1<sup>ère</sup> expérience internationale me donne l'envie de poursuivre ce type d'échange mutuel.

## **QUELLES EXPERIENCES VECUES POURRONT T'AIDER A AMELIORER TA PRATIQUE PROFESSIONNELLE ET SUR QUELS ASPECTS ?**

Une telle expérience t'amène à réfléchir à ta pratique professionnelle et à la formation continuée. Elle élargit aussi ton réseau national et international. Ces échanges mutuels contribuent à développer tes compétences professionnelles. J'ai eu l'opportunité d'accompagner Mathilde de Dynamo international à l'université de Mons lors d'une journée d'analyse des dessins des enfants haïtiens. Ce fut passionnant !

## **COMMENT FERAS-TU POUR TRANSMETTRE CETTE EXPERIENCE A TES COLLEGUES ?**

L'échange avec l'équipe lorsqu'on parle de pratique professionnelle, je ramène des exemples de Haïti. J'ai contacté les grandes écoles, en vue de partager cette expérience dans les classes (j'ai eu cependant peu de retour).

Lors des ateliers d'échange professionnel avec Trace de rue.

Mon rapport qui sera transmis à Dynamo International et Trace de rue.

## **CE QUI FUT LE PLUS DIFFICILE POUR TOI ?**

- L'espoir des communautés (familles, enfants, travailleurs) envers moi pour l'apport de subsides et la difficulté de leur faire comprendre l'objectif ma mission (l'échange professionnel).
- La pauvreté grandissante engendrant des situations sociales de plus en plus complexes. Constaté que la situation de l'enfant de rue développée dans un rapport UNICEF de plus de 20 ans est toujours d'actualité ! la situation s'est même aggravée.
- L'enfant en domesticité m'a posé beaucoup question. J'ai réalisé que l'esclavage est toujours d'actualité au 21ème siècle !
- Faire le constat d'un pays en régression. Quel espoir de développement ?
- Le sentiment d'abandon des haïtiens qui n'ont plus d'espoir envers leur gouvernement.
- L'inégalité entre les peuples.
- Le non-respect des droits des enfants.

## **CE QUI FUT TRES AGREABLE ?**

- L'échange professionnel et l'accompagnement des travailleurs sur leur terrain
- La rencontre avec les enfants, l'accompagnement aux animations de rue, l'aide aux devoirs ...
- Le dévouement des travailleurs sociaux de rue
- L'accueil des haïtiens, leur culture, leur cuisine...
- La beauté de l'île, le soleil, les paysages, la montagne, la mer...

## **AUTRES COMMENTAIRES**

Lors de mon séjour, je me suis questionnée sur ce que je pourrais apporter à Haïti à l'avenir (si j'avais une autre opportunité de ce type).

Mon séjour fut court mais j'ai pointé deux axes principaux à développer sur lesquels les plateformes travaillent déjà par ailleurs :

- La coopération (modèle de Vallue)
- Le soutien parentalité

L'accompagnement des familles dans leur parentalité et nécessaire à la prévention de la problématique de l'enfant en situation de rue.